

17 décembre 1964

M. Bernard Lesfargues

Cher ami:

/ heures

Je viens de recevoir votre lettre du 12; j'avais reçu la conférence il y a deux jours. Nous arriverons à Lyon ce dimanche 20 avec le train de Barcelone qui arrive à 10/ du soir (exactement le train n'est pas celui de Barcelone, puisqu'à la frontière il faut changer de train, mais vous me comprenez). Nous serons très contents de vous trouver à la gare, mais étant donnée l'heure relativement avancée, ne vous dérangez pas pour nous; nous nous en irions tout droit au Grand Hôtel, et vous viendriez nous y trouver le lendemain matin. À votre commodité.

J'ai resté émerveillé du peu de corrections faites à mon texte; c'est vrai que ma femme en y avait faites quelques-unes au préalable, mais enfin je finirai par me faire une très flatteuse idée de mon français. Mais ce qui m'encourage le plus c'est votre phrase: "Ne vous tracassez pas exagérément pour votre accent, nous en avons entendu de pires". Elle est si bonne que je la citerai au début de la conférence!

J'ignorais totalement que parmi le public il y aurait d'anarchistes, espagnols et catalans, et surtout dans une proportion aussi considérable (un quart ou un cinquième). Comme vous le dites avec une exactitude rigoureuse "idiots en tant que masse, ils sont pris individuellement les meilleurs des hommes". Je les connais hélas en tant que masse et en tant qu'individus et suis totalement d'accord avec votre appréciation. Je reviserai dans ma conférence toutes les allusions à l'anarchisme, à fin d'être juste ou tout du moins gentil envers les anarchistes de bonne foi, qui en tant qu'hommes ne méritent que respect.

Foutus anarchistes, ils nous compliquent étrangement les choses chez nous - même quand ils sont bons, car alors nous obligent à nuancer et partant à compliquer des points de vue qui gagneraient certainement en efficacité s'ils pouvaient se présenter bien simples. Mais enfin c'est toujours un bon exercice que celui qui nous oblige à nuancer nos jugements et à renoncer à tout commode simplisme de "bons" et "méchants".

Très content d'apprendre que le communisme de Jean Marie "s'estompe de plus en plus" pour devenir une philosophie. Très content aussi que vous ayez choisi le titre "Les effets idiotisants..." car c'est le plus clair, précis et concis - et partant pour moi le meilleur.

Très content aussi de savoir qu'après la conférence il y aura débat. C'est toujours le débat le plus intéressant de toute conférence. Seulement mon français, improvisé, sera pire encore, mais je tâcherai de me défendre tant bien que mal. Vous, je vous en prie, ne bougez pas de mon côté, pour si je n'arrive pas à trouver le mot ou la phrase. On peut dire les plus énormes bêtises avec une parfaite inconscience lorsqu'on doit improviser une réponse en toute vitesse dans une langue qu'on ne parle que rarement. Vous serez mon Ange gardien pour m'empêcher de tomber dans un tel précipice.

Se ne pourrais pas vous exprimer la joie que cette conférence me donne, une joie euphorique, celle de pouvoir dire en toute liberté un tas de vérités - en soi-même tristes et amères, mais que le seul fait de

pouvoir les dire en public librement c'est comme si les rendait joyeuses et lumineuse. Merveilleuse liberté qui embellit tout!

Universitat Autònoma de Barcelona
Biblioteca d'Humanitats

Ma mère (82 ans) est très préoccupée. J'ai fait la bêtise de lui dire que nous passions par Lyon et que j'y donnerai une conférence; la chose m'est échappée. Elle croit qu'on me fusillera! Or, je suis certain qu'on ne m'embêtera pas plus qu'on ne m'a embêté et embête. Embêté par embêté, donnons la conférence — au moins comme ça l'on s'épanche un peu.

Je vais mettre cette lettre à la gare pour qu'elle vous arrive bien vite.

Jusqu'au dimanche à 10 heures du soir, ou jusqu'au lundi à 11 heures (à votre commodité).

Bien affectueusement

Joan Sallés